

Demain

JOURNAL DU STALAG XIIA

NUMÉRO 47

DIMANCHE 8 AOUT

1943

RESTER RÉVOLUTIONNAIRE

J'ai eu en main ces jours derniers un petit livre dont je pense beaucoup de bien. Je ne l'avais pourtant pas ouvert sans appréhension. Il s'agit d'un „Manuel d'éducation civique“, publié sans nom d'auteur et destiné, dit la couverture grise, aux „Jeunes qui veulent refaire la France“⁽¹⁾.

Je me méfie des manuels. Ils prétendent tous être complets, et il n'y manque parfois que l'essentiel. Je me méfie aussi des écrits anonymes. On ne sait jamais s'ils sont l'œuvre d'un prudent ou d'un modeste. Je me méfie enfin des gens qui annoncent sans simplicité, leur intention d'aider à „refaire la France“. On trouve quelquefois parmi ces champions d'un ordre nouveau des incapables dont la sincérité ne peut pallier l'inaptitude foncière, des maladroits dont l'impatience se soucie peu d'une solide information générale, des ambitieux qui saisissent une occasion possible de se mettre en vedette et qui sont plus pressés, selon une expression qui a fait fortune, de se servir que de servir.

Passons. Le petit livre à couverture grise est bon. Il est bon parce qu'il est une systématisation intelligente des données contenues dans les Messages du Maréchal, parce que, sous une forme ramassée, il est un bon corps de doctrine de la Révolution Nationale. A ce titre, il a une précieuse valeur d'information et il conviendrait qu'il fût mis à la portée non seulement des jeunes gens pour qui il a été conçu, mais aussi des adultes qui se sentent l'âme assez jeune pour croire à la possibilité d'une France meilleure.

„Pour croire e n c o r e“, soupirent les désabusés. Car, sans parler de ceux qui, dès les premières heures, sont restés sceptiques devant les efforts faits pour redresser le pays, combien, qui furent d'abord conquis par la générosité de l'entreprise, pensent maintenant que la Révolution Nationale n'est plus qu'un noble souvenir, une belle illusion qui a fait son temps. Impression que semblent confirmer les lettres que, de temps à autre, envoient des camarades rapatriés et qui apportent régulièrement l'écho de la même déception: „Le Maréchal n'est pas suivi. Certains le combattent, ouvertement ou sournoisement. Les uns le regardent comme responsable, au moins indirectement, des misères présentes. D'autres, rendant hommage à son désintéressement, à ses efforts patients, pensent et déclarent qu'il a échoué. D'aucuns qui se croient optimistes-espèrent que tout se terminera par un retour à la situation d'avant 39. Les pessimistes estiment que, de toute façon, la France va à la catastrophe. La note dominante est la lassitude et l'indifférence.“

⁽¹⁾ Manuel d'Education Civique - (Editions Alsatia - Paris 1943).

Rien de nouveau là-dedans. Exacerbés par les circonstances, ce sont les mêmes refus, les mêmes incertitudes, les mêmes désespérances qu'il y a un an environ. La guerre qui se prolonge ne fait qu'accuser certaines positions-si l'on ose ainsi nommer des attitudes qui vont de la nervosité sans contrôle à la mollesse et à l'abandon les plus complets. Mais est-ce que ces circonstances, est-ce que ces positions changent en quoi que ce soit le caractère d'urgence de l'œuvre entreprise?

Qu'on le veuille ou non, il y aura la révolution. L'entre-deux-guerres la montrait inévitable. La crise actuelle n'est pas une catastrophe tellurique survenue en plein âge d'or. Ceux-là même qui regrettent les années d'avant 39 regrettent un temps qui, en réalité, n'a jamais existé. L'attention bien fixée sur ce qui leur manque maintenant et qu'il possédaient encore il y a quelques années, ils oublient tout le reste: les désordres politiques et sociaux, la surproduction, le chômage, les crises économiques et financières, les rapports de plus en plus difficiles entre le capital et le travail, entre l'état et les individus, l'incertitude du lendemain. Tout cela, qui existe toujours en puissance, est justiciable non de la médecine bénigne, mais de la sévère opération chirurgicale. La révolution aura lieu.

Ce peut être une révolution de subversion, une de ces vastes explosions, dont la révolution russe de 1917 est le type le plus parfait, qui engloutissent pour commencer toutes les richesses du pays et toutes ses valeurs humaines. Ce peut être aussi une révision méthodique de l'organisme national faite par des arbitres de bonne foi qui, répudiant les gestes inutiles, appliquent sans faiblesse les réformes nécessaires. Pour tout dire, une révolution méditée qui permette d'éviter le stade préliminaire des désordres sanglants et qui n'aboutisse pas, en définitive, à un simple troc d'injustices.

C'est le grand mérite du Maréchal Pétain, ce sera son grand honneur devant la postérité que de n'avoir pas limité son activité à l'étude de problèmes urgents mais passagers, que d'avoir jeté, en pleine tourmente, les bases d'un ordre humain qui restaure dans leur dignité la patrie, la famille, la personne. Que le grand nombre, absorbé par la détresse du présent ou par des craintes égoïstes, soit mal disposé à entendre la voix du chef, à saisir la portée permanente de son œuvre, la chose, après tout, n'est pas étonnante, si elle est regrettable.

Grâces soient donc rendues à ceux qui estiment qu'il faut faire quelque chose, à ceux qui s'efforcent-même au moyen de petits livres sans apparence — de répandre les principes de bon sens qui permettront au pays de se refaire une santé et une grandeur.

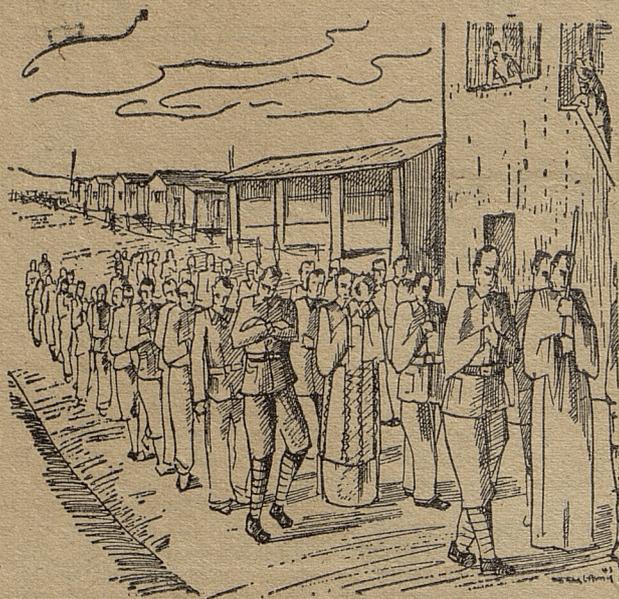
René PÉAN

4-2 P 1099 R3

LA FÊTE-DIEU AU STALAG

Ceux qui se trouvaient au Stalag XII A le 27 Juin ont eu le privilège de participer à la cérémonie organisée par l'aumônier du Camp à l'occasion de la Fête-Dieu.

Sur le terrain de Sports, un autel avait été installé. Les dévoués camarades qui s'occupent de la „sacristie“ du camp nous ont habitués à des prodiges d'art, de gout et de piété dans ce genre de travail, et ce jour là ils ont été dignes de l'admiration et de la reconnaissance de tous.



L'orchestre du Camp et la Chorale s'installèrent auprès de l'autel et les voix des chanteurs et la musique furent amplifiées par un micro installé avec compétence.

La cérémonie se déroula devant une assistance comprenant environ la moitié du Camp, une partie de nos camarades étant retenus par le travail. A l'issue de la Messe solennelle, le Saint Sacrement fut reporté en procession et en grande pompe jusqu'à la chapelle, traversant toute la longueur du camp français. Aux fenêtres des cuisines et des baraques, chacun se penchait et prenait part à la prière commune.

Avant de terminer cette expression extérieure de notre piété et de notre amour, un salut fut donné devant la porte de la chapelle trop petite pour contenir tout le monde.

Ce fut simple, très simple, mais très émouvant, et chacun se rappelant les cérémonies qui dans sa paroisse marquaient un tel jour, put s'unir plus aisément aux siens qui à pareille heure dans la petite église de village, ou la belle basilique de la ville priaient pour leurs prisonniers. Comme elles montèrent avec ferveur nos supplications pour nos femmes, nos fiancées, nos enfants, nos parents, nos mères. Comme elles furent sincères nos prières pour notre Patrie, pour la Paix, pour le Monde tout entier.

Puisse le Christ qui a traversé notre Camp en souverain sous le regard aimant de ses enfants captifs bénir nos travaux, nos souffrances, les unir aux siens pour les rendre féconds. Puisse-t-Il nous donner plus d'amour pour lui pour les nôtres, pour le prochain, de cet amour sans lequel rien ne peut être construit de durable et grâce auquel nous participerons plus efficacement et plus sûrement au relèvement de notre Pays dans un monde meilleur.

André CLÉMENT

INAUGURATION DU NOUVEAU STADE

Depuis de nombreux jours une „question-rengaine“ volait de bouche en bouche: „Quand inaugure-t-on le Stade Francis Vigne?“ Et la réponse arrivait, ironique: „Eh bien! . . . Dimanche!“ Mais avec le Dimanche arrivait la remise de la fête. Les causes furent diverses et cela dura près de deux mois. Mais les meilleures plaisanteries ont une fin et Dimanche dernier 18 Juillet le temps voulut bien seconder l'organisateur pour que la fête restât sèche, comme il convient à des buveurs de „Mineral wasser“.

A 14 heures donc, le Colonel commandant le stalag XII A, qui avait bien voulu honorer de sa présence cette manifestation, accompagné du médecin-chef français, Capitaine Latouche, de l'Homme de Confiance du Stalag, Raoul Montrefet et des officiers allemands et français du camp, coupa le ruban tricolore qui, symboliquement, défendait l'accès au terrain. Une tribune d'honneur, surmontée d'un portrait du Maréchal Pétain, accueillit les officiers et les diverses personnalités du camp, tandis qu'une foule compacte, comprenant une participation importante de certains Kdos voisins, entourait les mains courantes du terrain d'honneur.

Et immédiatement la cérémonie commença par la présentation des athlètes. En colonne par un, et au pas de gymnastique, défilèrent les basketteurs, les coureurs de cross, les athlètes des mouvements d'ensemble et les footballeurs. Tous se figèrent au garde à vous devant la tribune d'honneur en un fer à cheval aux pointes tricolores. Le Lieutenant Pattacini, officier des sports du Stalag, prit alors la parole pour présenter le Stade, remercier les autorités présentes, et féliciter l'ensemble des camarades ayant participé à sa construction, en particulier notre architecte René Cissé qui en dessina les plans et en dirigea l'édification. Le Colonel prononça à son tour quelques paroles pour nous exprimer sa satisfaction devant l'œuvre accomplie et nous donner l'assurance, ce stade en faisant foi, que la France meurtrie trouverait en nous de brillants artisans pour sa reconstruction. Toujours en ordre les athlètes quittèrent le terrain, à l'exception des coureurs de cross qui se rendirent à la ligne de départ. Dès le début trois coureurs se détachèrent dans l'ordre suivant: Maisonnave, Tamburini et Guttierrez (ce dernier du Kdo 508). A l'avant dernier tour Maisonnave démarre, Tamburini est décollé, puis est passé par Guttierrez qui s'accroche au „leader“ — à 200 mètres de l'arrivée Guttierrez attaque Maisonnave qui répond, ce qui nous vaut un sprint final, dans lequel Maisonnave réussit à garder une poitrine d'avance sur Guttierrez, et à enlever de la sorte sa deuxième victoire de la saison. Tamburini prit la troisième place nettement détaché.

Nous assistâmes ensuite à une exhibition d'ensemble de culture physique par Colin et ses élèves.

Puis Maurice nous présenta une trentaine d'athlètes qui se firent admirer et applaudir dans une succession de pyramides vivantes. Puis ce fut le grand match de football entre les meilleurs éléments disponibles du camp. A la mi-temps les Rouges bien emmenés par Demazeux menaient par trois buts à zéro. Mais après un quatrième but acquis au début de la deuxième mi-temps, ils se firent peu à peu remonter, ce qui était imprévu, et ne gagnèrent finalement que par 4 buts à 3. Partie agréable sans doute, disputée correctement, mais qui aurait pu être jouée plus scientifiquement vu la valeur des éléments en présence. Excellent arbitrage de Monsieur Baron, arbitre fédéral.

Au match de foot-ball succéda sur le terrain annexe, une partie de Basket disputée par les meilleurs éléments du camp. Elle se termina par un succès mérité de l'équipe „Rouge“ par 32 à 27.

Félicitons pour terminer le commissaire principal Roger Crocicchia pour son excellente organisation, les chanteurs André Coulon et Mylou Duhard qui se firent entendre pendant la réunion et tous les camarades dévoués qui prêtèrent leur concours à la réussite de de cette fête.

Robert TENTON

Transformations et Permissions

Conséquence des accords conclus au printemps entre le président Laval et le gouvernement allemand, la transformation de 7000 de nos camarades du XII A en travailleurs civils est en train de s'accomplir. Chaque semaine nous apporte la nouvelle du passage de nouveaux prisonniers de guerre de l'autre côté des barbelés.

Ce profond changement dans la vie des intéressés et, par contre-coup, dans la vie du stalag a donné lieu, au cours de ce mois de Juillet, à deux manifestations importantes.

La première a eu lieu le samedi 10 Juillet aux usines Opel, à Rüsselsheim, sous la présidence du Colonel commandant le XII A, entouré de nombreuses autorités militaires et civiles et en présence du délégué français de Francfort et de l'Homme de confiance du Stalag. Cette réunion était destinée à marquer de façon solennelle à la fois l'inauguration des „transformations“, dans tout le stalag et le changement de statut de l'ensemble du kommando 1737.

Le grand réfectoire allemand des usines servait de cadre à la cérémonie. Les dimensions de cette vaste salle n'étaient pas trop considérables pour contenir l'assistance. N'oublions pas, en effet, que le 1737 était de loin le plus peuplé des kommandos du XII A.

Successivement, le Colonel commandant le XII A, le représentant de la firme Opel, l'Homme de confiance du stalag et celui du 1737, le Sonderführer chef de la Betreuung, le délégué du Front allemand du travail, enfin le délégué français à Francfort prirent la parole et insistèrent sur la signification de la „transformation“ et sur ses conséquences.

Un agréable programme artistique dû à l'orchestre et à la chorale du 1737 égaya la réunion. Et tout se termina par un vaste banquet offert par les usines Opel à tous ceux qui avaient participé à cette manifestation inaugurale.

Le lundi 26 Juillet eut lieu au camp de Limbourg une manifestation d'un autre genre. Sur le nouveau terrain des sports-stade Francis Vigne-on avait réuni les prisonniers de guerre du camp et 170 „transformés“ qui ont la grande chance de bénéficier du premier tour de permissions, certains même avant d'avoir quitté l'uniforme.

Le Colonel avait tenu à remettre lui-même à ces premiers permissionnaires du Stalag XII A leurs titres et leurs brassards, comme il avait personnellement distribué, chez Opel, les formules du congé de captivité.

Il y eut des discours prononcés par les diverses personnalités présentes. Le doyen du convoi de permissionnaires répondit ensuite en quelques mots aux vœux adressés à ses camarades. L'orchestre du camp joua quelques airs entraînants au début et à la fin de la cérémonie.

Le lendemain, c'était le départ pour Trèves d'abord, puis pour la France. Evidemment, il faudra revenir: ce n'est pas un convoi de relève... Mais au fond du cœur, certains des partants, à qui leur situation de famille ou leur âge donnaient quelques chances d'être renvoyés dans leur foyer espèrent que leurs quelques jours de congé ne seront qu'un avant-goût...

La Réglementation des Intérêts Pécuniaires de l'Association Conjugale

(FIN)

IV) Régime dotal

Ce régime protège d'une manière très complète la dot de la femme. Ses deux traits caractéristiques sont l'inaliénabilité des biens dotaux et les pouvoirs particuliers attribués au mari sur ces biens.

Les biens de la femme se divisent en deux catégories:

a) biens dotaux: ceux que la femme se constitue en dot ou tout ce qui lui est donné par ses parents ou des tiers, sans stipulation contraire. Le mari a seul l'administration de ces biens,
b) biens paraphernaux: tous les autres biens de la femme qui lui restent propres. Les droits de cette dernière sur ses biens paraphernaux sont les mêmes que ceux de la femme séparée de biens.

Les biens dotaux meubles peuvent être vendus par le mari si l'aliénation est nécessaire à la bonne administration de la dot.

En principe, les immeubles dotaux sont inaliénables. La femme peut toutefois, avec le consentement de son mari donner ses biens dotaux pour l'établissement de ses enfants. Dans certains cas prévus par la loi (pour fournir des aliments ou des soins à la famille, pour faire de grosses réparations à un immeuble dotal, etc...) les époux peuvent obtenir du tribunal l'autorisation d'aliéner, hypothéquer ou engager des biens dotaux.

Sous tous les régimes, la femme exerçant une profession séparée possède l'administration, la disposition et la jouissance des biens acquis avec le produit de son travail. Après la dissolution de la communauté, lorsqu'elle existe, la femme ou ses héritiers en ligne directe conservent ces biens réservés s'ils renoncent à cette communauté; en cas d'acceptation de la communauté ces biens tombent dans la masse commune. Dans les autres régimes, les biens réservés constituent des propres.

DISPOSITIONS ENTRE EPOUX

Les époux peuvent se faire des donations par contrat de mariage ou pendant le mariage; les premières sont irrévocables; celles faites pendant le mariage par acte notarié ou par testament sont toujours révocables. L'époux contre lequel le divorce est prononcé perd tous les avantages que l'autre lui a consentis même par le contrat de mariage.

Les époux ne peuvent pas toujours disposer entre eux de la totalité de leurs biens:

S'il existe des enfants: La quotité disponible est d'un quart en toute propriété plus un quart en usufruit, et d'une part d'enfant légitime le moins prenant s'il existe des enfants d'un précédent mariage.

Si à défaut d'enfants, il existe des ascendants: La quotité réservée est d'un quart pour la ligne paternelle et d'un quart pour la ligne maternelle, mais on peut donner au conjoint la nue-propriété des

biens réservés aux ascendants (c'est-à-dire, la propriété des biens sous réserve du droit de jouissance, l'usufruit).

DROITS SUCCESSORAUX DU CONJOINT SURVIVANT

On imagine communément que le conjoint survivant est l'héritier de l'autre époux: Le conjoint n'hérite que s'il n'existe aucun héritier jusqu'au sixième degré. Toutefois, s'il n'y a aucun héritier susceptible dans une ligne (paternelle ou maternelle), la moitié dévolue à cette ligne revient au conjoint survivant.

Le conjoint survivant non divorcé qui ne succède pas à la pleine propriété et contre lequel n'existe pas de jugement de séparation de corps passé en force de chose jugée, a, sur la succession du prédécédé, un droit d'usufruit:

d'un quart, s'il existe des enfants issus du mariage,

d'une part d'enfant légitime le moins prenant (maximum un quart)

si le défunt laisse des enfants issus d'un précédent mariage,

de moitié, si le défunt laisse des enfants naturels ou descendants

légitimes d'enfants naturels, des frères et sœurs ou des ascendants,

de la totalité, si le défunt laisse d'autres héritiers.

Le survivant perd ses droits si le prédécédé a disposé de ses biens par donation ou par testament.

Le Régime de la communauté paraît plus conforme à l'idéal familial. Il y a lieu de corriger pourtant assez souvent le régime légal trop désuet. Le régime de la séparation de biens recueille les faveurs de commerçants ou futurs commerçants que l'incertitude des temps incite à prendre des précautions. Le régime dotal constitue une mesure de prudence contre un mari prodigue.

Lorsque la situation pécuniaire des époux rend inutile l'établissement d'un contrat de mariage, ils ont néanmoins intérêt à régler la dévolution de leurs biens par donation ou testament.

Jean BENOISTON,

Principal Clerc d'Avoué à Paris.

LES ECHECS

Solution du Problème N° 7

- 1 Th8 — f5
- 2 Fh7 — Rh5
- 3 F f5 mat.

Rectification — Dans le problème N° 6, la tour blanche est à c4 au lieu de c3. Nous nous excusons vivement de cette erreur. Que ceux qui ont peiné sur ce casse-tête veuillent bien se consoler en pensant qu'aux échecs, les progrès sont le résultat de longues et patientes recherches.

Fernand TRONCIN

AVIS

HOMME DE CONFIANCE

COURRIER — Pour vous éviter une correspondance inutile, nous vous donnons ici la réponse aux principales questions qui nous sont posées:

Relève. — Nous n'avons pas été appelés à présenter de nouvelles listes depuis le convoi d'Avril et nous ignorons la date du prochain convoi.

Travailleurs civils. — Ce sont les autorités allemandes qui désignent les prisonniers devant bénéficier de la transformation; nous n'avons pas qualité pour recevoir vos demandes.

Sanitaires. — Le rapatriement des sanitaires regarde uniquement le Lagerarzt.

S'ils sont déjà rétribués comme travailleurs en kommandos, leur solde de sanitaires est inscrite à leur P. K. II à la Trésorerie.

COLIS — La Direction du Service des Prisonniers de Guerre fait souvent des enquêtes au sujet des prisonniers qui lui sont signalés comme ne recevant pas de colis. Or la vérification de leur fiche postale révèle presque toujours que les intéressés reçoivent régulièrement des colis. Nous prions ces camarades de se souvenir des difficultés du ravitaillement et de ne réclamer qu'à bon escient.

Il est rappelé que vous devez envoyer vos étiquettes-colis soit à vos familles, soit aux comités d'assistance de votre domicile à la mobilisation ou du lieu de remplissage de votre famille et non à des comités ou associations qui, en vertu des dispositions prises pour la répartition des denrées, ne peuvent plus envoyer de colis.

En particulier, la Croix-Rouge Danoise, le Comité de la Presse parisienne, l'Ambassade de France à Berne, la Croix-Rouge française de Belgique ne répondront plus aux étiquettes de prisonniers qui ne sont pas parrainés par eux et les vignettes seront perdues.

Les Amitiés Africaines, Comité de Lyon, nous font savoir qu'il ne leur est plus possible de continuer leurs envois de colis de denrées alimentaires aux prisonniers.

Il convient donc de ne plus envoyer ni étiquettes, ni mandats, ni commandes. Seuls les prisonniers précédemment adoptés seront encore secourus.

Les Prisonniers de Guerre en Allemagne de nationalité autre que britannique ou américaine ne pourront à l'avenir recevoir des colis individuels nominatifs des Etats-Unis d'Amérique que si ceux-ci sont expédiés par les proches parents de l'intéressé. En conséquence, les prisonniers visés par cette mesure sont informés qu'ils n'ont plus à adresser à l'avenir leurs étiquettes à des organisations de secours, mais uniquement à leur famille en U. S. A.

PRISONNIERS HOSPITALISÉS — Les malades susceptibles d'entrer à l'hôpital doivent emporter avec eux toutes leurs affaires, et cela dans tous les cas. Cela est valable pour les malades venant en observation „pour quelques jours” à l'hôpital. On ne sait jamais combien dure ni comment se termine une observation à l'hôpital.

SPORTS — Le Commissariat Général aux Sports de l'organisation sportive de la Main d'œuvre française en Allemagne désire recruter des délégués et des moniteurs parmi les gens particulièrement qualifiés des Oflags et des Stalags (professeurs ou diplômés d'éducation physique, anciens moniteurs de Joinville, etc.) qui seraient mis en congé de captivité en Allemagne avec les avantages ordinaires (liberté, congé en France, etc.). 500 moniteurs de camp seraient recrutés parmi les sportifs actuellement dans les stalags. Ils seraient astreints au travail dans les mêmes conditions que leurs camarades et bénéficieraient de deux heures de liberté par semaine pour l'organisation des sports dans leur camp.

Les prisonniers volontaires à ces différents emplois voudront bien se faire connaître à l'Homme de Confiance en donnant toutes références.

UNIVERSITAIRES — Les membres de l'Enseignement supérieur ou Secondaire (public ou libre),

les étudiants préparant des examens ou concours de l'Enseignement supérieur ou secondaire (licences, agrégations, diplômes, etc.), sont priés de se faire connaître, en donnant toutes précisions sur leur situation, à René PEAN, mte 53 917 (Service du journal „Demain”), correspondant universitaire du Stalag, qui se tient à leur disposition pour:

leur faire parvenir ou faire circuler parmi eux les brochures, revues ou bulletins professionnels ou d'information qu'il recevra de France,

leur fournir des renseignements et répondre aux demandes individuelles,

centraliser et acheminer leurs demandes éventuelles de livres d'étude en France.

Pour tout ce qui concerne leur profession, les Instituteurs voudront bien continuer à s'adresser à André COUTURIER, mte 21 921 (Service de l'Homme de Confiance).

ARTISTES — Le Comité central d'Assistance aux prisonniers de Guerre a créé, dans le cadre de la commission de l'aide intellectuelle, une sous-commission qui s'occupe exclusivement de répondre aux besoins et aux désirs des artistes prisonniers (envoi de livres, documents, matériel, etc.).

Les artistes de kommando peuvent se mettre en rapport avec Guy LAMY, mte 7607, responsable pour le Stalag XII A, en précisant ce qui leur fait défaut. Les demandes seront centralisées par ses soins et transmises au Comité central à toutes fins utiles.

TRAVAUX PUBLICS — Afin de permettre la diffusion de revues professionnelles, les camarades appartenant à l'administration des Travaux Publics (Ingénieurs T. P. E. et adjoints techniques des Ponts et Chaussées) sont priés de se faire connaître à René CISSE, mte 92 844, Stalag XII A.

SERVICE DE LA CROIX ROUGE

Nous prions les hommes de confiance des Kdos de trouver dans ces lignes réponse aux lettres qu'ils nous adressent. Les réclamations qui nous parviennent portent généralement sur des situations d'effectifs. Nous avons à diverses reprises demandé de nous tenir au courant des mutations. Nous précisons: envoyez nous chaque

mois l'effectif du Kdo et sa répartition suivant les travaux de culture, de forêt ou d'industrie; précisez aussi les nationalités. Un état nominatif est inutile. Dès qu'il y a modification, vous devez nous en informer. De notre côté, chaque mois, nous relevons sur les listes des compagnies les effectifs des Kdos. Nos expéditions se basent sur ces listes, si vous ne nous avez pas mis au courant des mutations survenues au cours du mois.

Il est très rare que vous songiez à nous réexpédier des parts supplémentaires perçues. Vous jugez sans doute qu'il est plus simple de les répartir entre les présents. Soyez moins exigeants quand il vous manque une ou plusieurs parts suivant votre effectif. Vous n'avez pas le droit de léser un camarade, la répartition doit être faite entre tous les présents, sans tenir compte de leur date d'arrivée.

Que faire quand des mutations ont lieu dans un Kdo après l'arrivée de la croix-rouge? Tout camarade venant directement du camp a touché au départ sa croix-rouge s'il se rend dans un Kdo où l'expédition a été effectuée. S'il s'agit de mutation entre Kdos: tel camarade du Kdo 2193, par exemple, est passé au Kdo 205 au début de Juillet. Il se trouve normalement privé de croix-rouge puisque le 2193 n'a pas été servi lors de son départ et que le 205 où il arrive a déjà fait sa répartition. Dans ce cas seulement, écrivez nous en précisant la date d'arrivée, le Kdo d'origine, en joignant une attestation de l'homme de confiance du Kdo qu'il quitte.

Nous assurons aux hopitaux du XII-A des envois assez importants. Un malade absent pour une longue période (soit plus de quinze jours) ne doit pas être compris à l'effectif. Si vous avez perçu sa part, il est pourtant normal que vous la fassiez suivre. Il ne s'agit évidemment que des hopitaux d'Heppenheim, de Wiesloch et de Limburg. Les malades hospitalisés ailleurs doivent par votre intermédiaire recevoir leur croix-rouge, donc figurer sur l'effectif que vous adressez.

Nous vous signalons aussi qu'il est très difficile de régler nos envois suivant une règle absolue. Nous avons reçu des quantités variables de denrées périssables qu'il fallait immédiatement répartir: saucissons, fromages, pâtes de fruit. Nous avons tenu compte des besoins respectifs, sachant qu'il serait impossible de satisfaire tous les camarades. Les réceptions importantes de biscuits expliquent des envois supplémentaires dans les Kdos d'industrie. Par contre, depuis le 8 Juin, nous n'avons plus reçu de cigarettes et de tabac. Nous n'avons pu terminer les envois de Juin et Juillet, nous les assurerons dès que possible. N'étant pas informés par la croix-rouge de Genève de ces variations inattendues dans les dons qui nous sont destinés, nous ne pouvons prévoir à longue échéance nos envois.

Parfois un peu impatients vous nous écrivez par crainte d'un oubli. Soyez assurés d'être servis dans la période normale des deux mois; s'il y a un retard de quelques semaines, c'est que des circonstances nous l'ont imposé. Jamais il n'a été question de vous priver de croix-rouge.

Enfin nous insistons pour que les emballages nous soient réexpédiés en bon état et aussi rapidement que possible.

Ne possédant actuellement en magasin ni tabac ni cigarettes, nous ne pouvons prévoir la dotation pour les mois d'août et de septembre. Suivant les réceptions nous effectuerons la répartition en septembre.

Pendant le mois d'août nous servirons uniquement les Kdos d'industrie; la dotation individuelle est la suivante:

4 kg de biscuits.
500 gr de boeuf.
500 gr de thon.
500 gr de porc.
400 gr de pâte de fruits.

Les boîtes de thon d'un poids de 10 kg ne pouvant se détailler suivant l'effectif, nous nous bornerons à assurer une certaine approximation.

Les Kdos de culture seront servis en septembre.

JOURNAL „DEMAIN”

Le Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, souhaitant couronner la série des albums „Noël au Camp” par un album souvenir uniquement composé de courtes pièces, œuvres personnelles ou collectives, nées dans les camps à l'occasion de Noël depuis 1940, nous demandons aux camarades que la chose intéresse de nous faire parvenir pour le 1er septembre, date limite,

1° Soit un récit, poème ou chant illustré composé en captivité depuis 1940 à l'occasion de Noël.

2° Soit un projet d'illustration pour la couverture de l'album.

Importance maxima de l'écrit: 3 pages dactylographiées de 48 lignes, 60 caractères ou signes à la ligne. Dimensions du projet pour la couverture: 21 / 27½.

Il y aura des prix attribuées par un jury d'écrivains et d'artistes.

POSTE

Il est recommandé aux prisonniers de guerre d'écrire leurs lettres en français et en langage clair, faute de quoi elles seront détruites par la censure.

Une fois de plus, de nombreuses lettres ou formules étant perdues par suite de négligences, nous prions les hommes de confiance de Kdos de rappeler encore à leurs camarades l'avis paru dans les Nos 41 et 43 du journal.

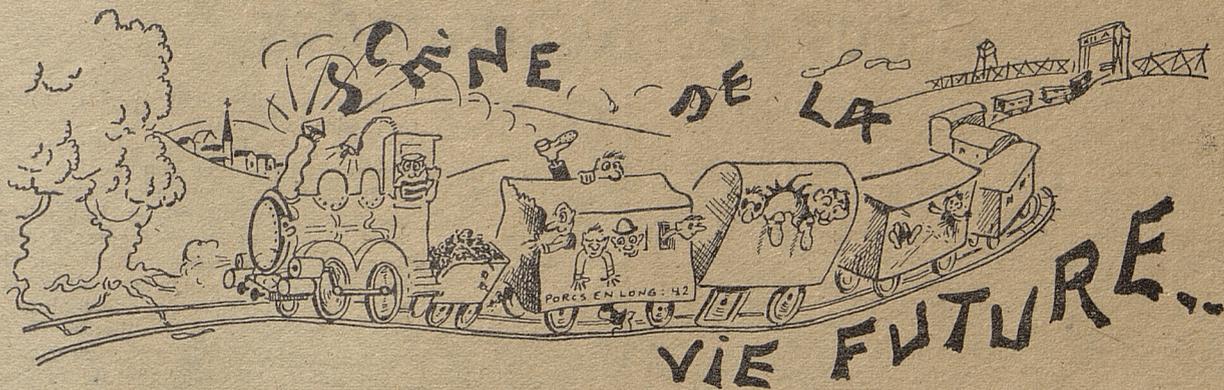
SERVICE DES JOURNAUX

Dans la mesure du possible les abonnements suivants peuvent être reçus:

AUTO (1.00) — DER ADLER (1.50) — ECHO DE NANCY (8.60) — MATIN — OEUVRE — PETIT PARISIEN (4.50) — ILLUSTRATION (5.50) — GERBÉ — COMOEDIA — APPEL — JE SUIS PARTOUT (2.00) — TERRE FRANÇAISE (2.50) — LA SEMAINE — TOUTE LA VIE (2.00).

Dans les mêmes conditions des abonnements pour les quotidiens régionaux pourront être reçus (4.50).

Durée des abonnements: 3 mois.



Le train venait de quitter la petite gare de Trou-sur-Meuse. Sur la route, Sosthène Décaget, revêtu du costume national, un peu ahuri, étonné de se trouver en tenue bourgeoise, hatait le pas vers sa demeure, terme d'un voyage qui l'avait fait passer assez rapidement de l'état de prisonnier à celui de civil. Le village, plaqué au sol, alignait ses maisons basses dont le plan unique-trois pièces à la suite l'une de l'autre, l'écurie les longeant, la grange fermée par une épaisse porte à galets-avait permis à l'architecte chargé de la reconstruction d'édifier le chef d'œuvre de sa vie: sa fortune. Les tas de fumier, rangés soigneusement de chaque côté de la rue, comme des massifs devant une villa, exhalaient cette brume odorante qui entre pour une proportion assez importante dans la composition de l'air du pays. Un coin de rideau qui se soulevait à chaque maison, signe particulier d'une police de commères bien organisée, jalonnait la marche de Sosthène. Sur le pas de sa porte, la Mélie, souillon et bavarde comme il en existe peu, le buste emprisonné dans un caraco élimé au niveau d'une opulente poitrine décadente, parcourait des yeux la rue, terrain habituel, concurrencé parfois par le lavoir, de ses investigations, glanant par ci par là les détails qui lui permettront d'échafauder un compte-rendu sérieux de la journée et d'alimenter pour de longues heures ses conversations avec les voisines.



„— Tiens, vous v'là don', M'sieu Décaget, déjà 20 ans qu' vous v'là parti! Comme ça a passait vite! Comme ça, vous v'là d'retour! Ben, qu'je m'disais aussi, il est changeait: ben sûr qu'vous avez grossi. Oh! Pou l'sûr, on s'a occupait d'vous ici: vot' femme, elle était toujours à courir à droite à gauche pour vous trouver quéqu'chose à vous expédier, elle s'en a donnait d'la peine! Pi y avait les comitaît, pi la Croix-Rouche, y z-en ont fait des quêtes, on leu z-y en a donnait des affaires! Y fallait bien: on nous disait qu'les prisonniers y z-avaient foid, qui fallait les aider. On nous demandait des lainach's, des lif's, enfin tout c'qu'on pouvait donner. On faisait bien tout c'qu'on pouvait, mais fallait pourtant qu'on en garde pour nous. C'est qu'on n'avait point d'bois. On a souffert l'hiver. Tous les prisonniers qu'on a vu r'venir, y s'portaient bien. Ah! Oui vraiment, y a fallu que j'fasse attention pou vous r'mettre.

— Mais nous . . .

— Oh! Pi c'était bien dans vos camps! On a vu des photos. Oh! Qu'c'était don beau: des salons d'coiffure, comme ma fille m'a dit, vous savez, la Georgette qu'est mariée à Paris, eh ben! On voit les mêmes à la ville, des salles de lecture, des bibiothèques, pi qu'y en avait des lifs, des théâtres-et moi qui y suis jamais allait! — et des salles, et des terrains de sport don! Ah! Qu'c'était beau! Et tout ça ben prope! Oui, vous n'deviez pas vous ennuyait là-bas. On nous a montrait un fil'aussi. Y a la Marie, la fille du maire, qu'a était l'voir: on y voyait la vie des prisonniers: Tout c'que j'viens d'vous dire qu'on y voyait, pi les Français qu'allaient s'promener l'Dimanche. Oh! Pi i'me rappelle pu: y en avait tel'ment des choses!

— Mais . . .

— Et c'est-y beau, l'Allemagne? Moi, j'aurais adorait voyager mais j'ai jamais pu. On a ben vu des imach's, mais c'est pas pareil. Y a aussi ceux qui ont fait qu'tois ans qui en ont parlait, mais y sont pas ben causants, on dirait qu'y sont fiers quand y sont avec nous.

— J'aurais mieux aimé voir . . .

— Oui, eh ben! Voyez-vous, on a ben souffert ici, on n'trouvait pu rien, y fallait faire la queue, on a des bêtes qu'ont crevait, y fallait fournir à la réquisition, y fallait donner à l'Office du Blé, et pi à qué prix! Vous savez, on n'avait pas une bonne place dans la culture; on donnait tout, mais pour avoir un vêtement, c'était toute une histoire. Enfin, on avait bien fini par trouver des p'tites combines, mais ça r'venait cher. On a eu des embêtements avec le fils; il était affecté spécial pendant la guerre, y fallait qu'y travaille quarante heures, y n'gagnait pas beaucoup, toujours surveillait, et quand y voulait s'déplacer, y lui fallait une permission. Comme les soldats, quoi, qu'il était! V'là qu'y a quinze jours, il a r'çu un papier comme quoi qu'y d'vait aller en Allemagne. C'est tout de même malheureux: Vingt-huit ans qu'il a, notre Albert. Y en a des pus jeunes qui sont pas partis, on tape toujours su'les pauv'gens. Y s'avait mariait, ma foi, v'là sept mois. Qu'est-ce qu'elle va faire maintenant, la Caroline, tout' seule. Elle a r'çu une lettre de lui, c'matin. Y dit comme ça qu'y sont dix par chamb'. C'est pas agréab' de viv' avec les autes, pi dans un pays qu'on n'connait pas. Avec ça, on s'occupe pas beaucoup d'eux; on les a ben trouvait pour les envoyer là-bas, mais pour les aidait . . .

— Chacun croit qu'il est plus . . .

— Enfin, vous v'là d'jà là; vot'femme va êt'contente: allez vite la trouver. Y faut que j'vous quitte pac'que mon rôti d'cochon y va brûler, pi j'ai encore du travail avec toutes les conserves à faire! Allez, à r'voir, M'sieu Décaget.

Ahuri par une telle avalanche de paroles, Sosthène restait au milieu de la route. Mais une vieille habitude de prisonnier endurci sur qui tout glisse lui fit murmurer philosophiquement: „Y a pas de doute, on s'ra toujours les c. . .“

Guy GRANDPIERRE

Echos des Kommandos

LES ACTIVITÉS DU KOMMANDO 508

Dans le domaine des activités organisées, rien n'avait pu être construit au kommando de la Reichsbahn pendant plus de deux ans. Sauf un orchestre de qualité dirigé par Maurice Clément et qui résista assez longtemps au courant maléfique, toutes les autres tentatives s'étaient révélées infructueuses. Cela était dû sans doute à la passivité et à la morne résignation de nombreux camarades qui, n'ayant jamais quitté le 508, s'étaient installés sans espoir dans la captivité. Or le renouvellement d'éléments humains créa comme un afflux de sang précieux et on assistait à cette chose qui paraissait irréalisable: notre kommando s'éveillait lentement de sa torpeur. Ce furent d'abord quelques sondages légers: concerts espacés dans le temps; puis brusquement, sous la conduite stimulante de quelques camarades, et le dynamisme de G. Maurice aidant, une troupe théâtrale fut formée qui atteignit bientôt une certaine maîtrise par ses artistes et par la qualité des pièces représentées. Nous nous souvenons avec une certaine émotion de cette première où, avec le concours de l'orchestre-musette du Stalag, nos artistes débutants semblèrent dépasser leurs possibilités et reçurent la consécration devant leurs camarades enthousiasmés.

Parallèlement, une équipe de football était créée, sous la direction avertie de Robert Lefebvre. Par un entraînement sévère et quotidien (il faut avoir vu, après une longue et pénible journée, nos footballeurs se livrer à leur culture physique pour croire que la volonté peut réaliser des prodiges) cette équipe allait s'imposer elle-même et posséder pendant quelque temps un avantage incontesté sur ses équipes concurrentes.

Et enfin, depuis quelques semaines, devant l'allant ainsi manifesté, nous avons pu former un Cercle Culturel qui organise des conférences très suivies. Ici encore, les concours bienveillants et autorisés ne nous firent pas défaut. C'est ainsi que nous avons pu donner quelques exposés sur les sujets suivants: „La Banque et les opérations qui y sont traitées“ — „La Télévision“ — „Introduction à l'Automobile“ — „Etude du cylindre moteur“ — „Caractéristiques générales de la Locomotive“ — „L'électrification du Paris-Lyon et le Transsaharien“ — „Impressions marocaines“ — „Deux grands coloniaux: le Père de Foucauld et Henry de Bournazel“ — „La culture physique“ — „Histoire ancienne de l'Eglise“ — „La religion grecque“.

L'auditoire est toujours très nombreux et, pour ma part, j'ai rarement rencontré un pareil empressement, une telle avidité de savoir: c'est, pendant les causeries, un appel des yeux, un éveil de l'intelligence pour de nombreux camarades chez qui l'intellect sommeillait depuis longtemps et que rien ne disposait plus à cela.

Donc, d'amorphe et d'inorganisé, notre kommando est devenu maintenant une vraie cellule sociale où chacun donne aux autres ce qu'il contient de possibilités et de meilleur.

Nous sommes persuadés que les souvenirs les moins amers que nous emporterons de notre captivité seront ceux de ces quelques heures d'oubli où nous nous sommes efforcés de faire œuvre éducatrice en libérant l'homme de la contrainte physique par la vie supérieure de l'esprit.

Robert MONGET

Kdo. 508 — Limburg (Reichsbahn)

THÉÂTRE ET SPORT AU KOMMANDO 841

Durement touché en Août 1942 par les bombardements et ayant vu tous ses efforts des mois précédents entièrement anéantis, notre groupe artistique ne s'est pourtant pas découragé. Un nouveau local ayant été mis à sa disposition, nos électriciens, menuisiers, décorateurs, etc. se sont remis à l'ouvrage, et bientôt, on voyait

surgir une scène des plus perfectionnées. La troupe n'avait plus qu'à reprendre le travail.

Et depuis plus de six mois, la troupe „Entre nous“ donne pour ses camarades et pour les kommandos de la région de Mayence un spectacle par mois. Avec un succès toujours croissant, des pièces de Courteline, Forest, Musset, des sketches de Max Régner, Dorin, Souplex, des crochets, des attractions passent sur la scène du 841. L'orchestre Léo et ses collégiens, dirigé par Léo Richier, encadre à merveille tous ces spectacles.

Félicitons sans réserve G. Grison, animateur des premiers jours, qui, sans arrêt, multiplie ses efforts, et tous ses dévoués et infatigables collaborateurs qui apportent à tous leurs camarades quelques heures de joie et d'oubli.

La section sportive qui, faute de terrain aménagé, n'avait eu qu'une activité restreinte en 1942 (tennis, boule, ping-pong, hand-ball) a pris un essor des plus importants sous l'impulsion du Dr Piette, international d'athlétisme, et grâce à un terrain prêté par les autorités allemandes. Piste, sautoirs, barre-fixe, terrains de basket, de volley-ball ont été aménagés et, sous l'active direction de L. Bousquet, tournois locaux, régionaux, courses, matches avec les kommandos voisins se disputent chaque dimanche. La valeur des différentes équipes de basket a permis d'assister à des rencontres sensationnelles. Beaucoup ont été conquis par le sport et ont pris goût à l'effort physique.

Toutes ces manifestations ont permis à tous d'oublier les soucis quotidiens et ainsi, de suivre le conseil du Maréchal: Rester jeune et confiant dans l'avenir de la France.

Pour grandes que soient actuellement au kommando 841 les activités distrayantes, la théâtrale et la sportive, elles ne font pas pour autant omettre la primauté du devoir d'entraide.

Si notre théâtre, dont chaque représentation mensuelle accuse les progrès, vient arracher au morne quotidien non seulement les camarades de ce kommando, mais encore ceux des autres kommandos mayençais, il contribue aussi par ses quêtes à l'heureux succès des collectes en faveur du Secours National.

En Juillet, nous avons eu la joie de voir le montant de cette collecte s'élever à 286 RM.

Rappelons qu'en Juin les quêtes du théâtre, la générosité de certains kommandos voisins, enfin une vente aux enchères américaines (un simple rasoir, deux paquets de cigarettes, trois paquets de tabac) qui fut un étonnant spectacle d'émulation charitable, ont permis d'adresser aux familles de nos deux camarades tués en Août par le bombardement anglais la somme de 1500 RM.

Rompus, écrasés les barbelés de l'égoïsme!

Louis BOUSQUET

Kdo 841 — Mainz-Kostheim

L'ENTR'AIDE AU 1152

Modeste kommando d'une centaine de prisonniers, le 1152 a donné, le jour de la Pentecôte, en présence de plusieurs kommandos voisins, une représentation théâtrale, inaugurant avec un très vif succès la nouvelle salle de spectacle du kommando.

Le pointage des entrées portait à environ 300 le nombre des spectateurs.

La quête faite pendant les entr'actes ainsi que la vente aux enchères de cinq chansons nouvelles, œuvres des poètes et compositeurs du Kommando, ont permis d'envoyer à la veuve de notre regretté camarade B. Gronoff, décédé au kommando à la veille de Pâques 43 une somme de 500 RM. bénéfice net de cette journée.

Un tel geste de camaraderie et de solidarité est à l'honneur de tous ceux qui y ont contribué.